



MAISON GÉNÉRALE

F. LUIS CARLOS, VICAIRE GÉNÉRAL : « NOUS TRAVERSONS LE PONT POUR ÊTRE DES PHARES D'ESPÉRANCE »

Message aux Responsables de la Mission au Niveau Provincial et Local et à la Commission de la Mission, au Sujet de la Crise COVID-19

Chers frères et laïcs maristes,

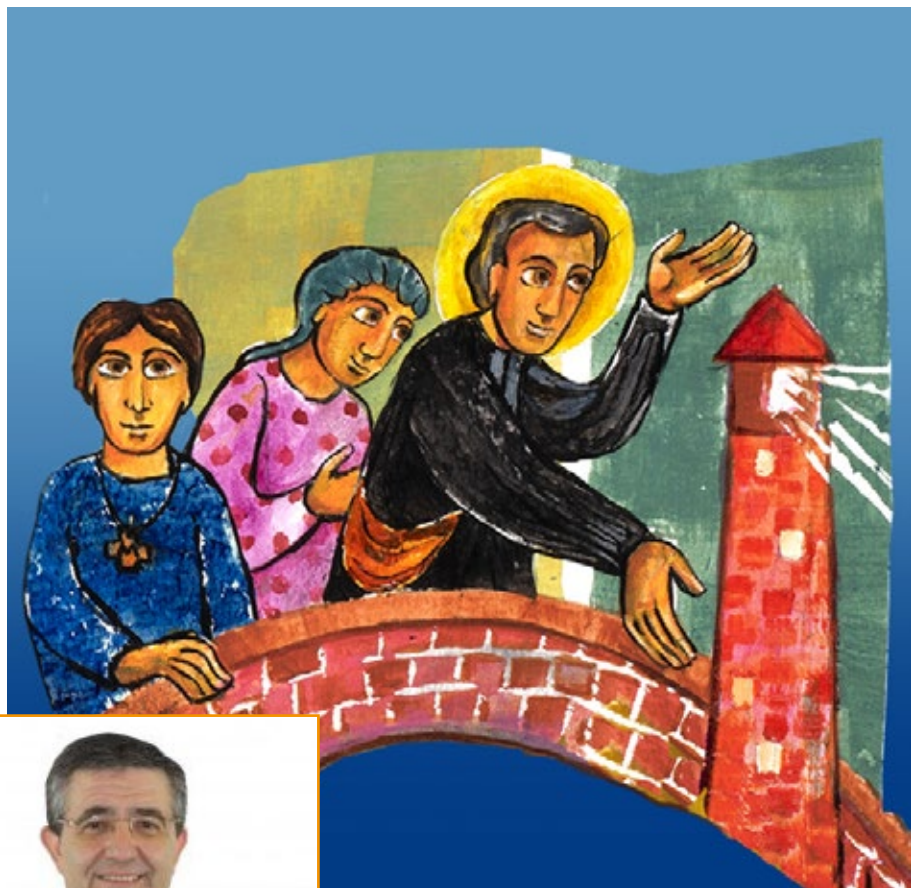
Dans les moments que nous vivons, le frère Ernesto nous a tous invités à regarder Marie pour agir aujourd'hui comme elle. Demandons à Marie de savoir regarder, ressentir et agir.

Nous sommes tous submergés par des événements historiques déroutants et sans précédent. En Italie, on vit dans la douleur et la peur. La pandémie a provoqué beaucoup de pertes, beaucoup de sacrifices, beaucoup de départs... elle a également créé un nouveau sentiment d'humanité, de perception de la vie, de valeur de la vie quotidienne.

Je crois que tous, d'une manière ou d'une autre, nous avons été frappés par cette réalité et nous avons revisité les valeurs fondamentales, essentielles.

Le Pape nous a rappelé la valeur de l'espérance, la force du bien, la richesse du don de soi pour sauver des vies. J'y crois fermement.

Dans le domaine de l'éducation et de la mission, nous vivons une expérience incontournable pour renforcer chez nos élèves, nos jeunes et les parents, ... les traits de l'Évangile et la nouveauté, essentiels pour le Royaume, et surtout pour l'Humanité. Parce que Dieu, est



réellement vivant dans la profondeur du mystère humain, authentique, lumineux, transcendant.

Le chemin que nous pouvons encourager chez les responsables, les enseignants, les élèves, les catéchistes, les parents, les animateurs de jeunes, les éducateurs sociaux... est un retour aux fondamentaux, le soin de l'autre, des liens plus vrais et plus profonds, une conscience planétaire, moins de consommation et plus de vérité, moins de choses et plus de relations, plus de « nous » et moins de « je ».

Cette compassion, cette proximité sont un pas en avant dans la vie de ceux qui forment la communauté mariste. Nous dépensons notre énergie dans le service, la solidarité, dans le soin de nos aînés, l'aide aux autres. C'est une belle fatigue car c'est la fatigue du don. Un don intelligent, judicieux, généreux.

Maintenant, nous nous sentons liés en beaucoup de points. Il est probable que le moment présent nous apparaisse comme un défi. Peu à peu, vont commencer à surgir les questionnements sur le comment faire face à cette crise, comment soutenir les oeuvres que nous avons, comment accompagner nos salariés et leurs familles, les élèves les parents qui ont perdu leur revenu ou leur emploi, comment continuer à aider lorsque nous éprouverons le manque de moyens, comment tenir ouvertes nos oeuvres scolaires et sociales, nos centres universitaires, hospitaliers, nos maisons d'édition... Ce sont des situations réelles. Nous avons la sagesse, la capacité et surtout la solidarité avec les plus faibles pour répondre de manière appropriée. Et nous le ferons bien.

C'est le moment d'être créatifs, novateurs dans la mission, dans la vie et la solidarité. Pour les milliers d'élèves et d'enseignants, il est temps d'apprendre de façons différentes.

C'est le moment de l'enseignement à distance (la ou c'est

possible), le moment de redécouvrir le rôle d'accompagnement de la part des parents dans l'apprentissage de leurs enfants. Libérer l'imagination. Libérer l'empathie. Interagir, échanger sur des situations, partager des poèmes, communiquer des critères, repenser les habitudes, prier en réseau, passer de bons moments, raconter des histoires en réseaux.

Décuplons l'innovation et dans un esprit de charité, de solidarité, donnons de notre personne.

Je termine par les paroles réconfortantes du frère Ernesto: «Marie du « oui » nous donne le courage et nous accompagne dans ces moments difficiles, d'incertitude et de souffrance. Elle, la Bonne Mère, nous tient par la main. Aujourd'hui, nous la savons mère aimante et aussi soeur, une compagne de route et de nos souffrances, ainsi que de celles de tout le peuple de Dieu. »

Nous sommes en communion les uns avec les autres ainsi qu'avec tant de personnes affectées, malades, décédées et de familles brisées. Que notre prière soit plus intense que jamais.

Un salut chaleureux.
Fr. Luis Carlos Gutiérrez, Vicaire général
02 avril 2020

PROVINCE DE COMPOSTELA

NOUS SOMMES CONNECTÉS PARCE QUE NOUS SOMMES MARISTES

La pastorale juvénile et vocationnelle de la Province de Compostelle lance, durant toute la Semaine Sainte, diverses propositions de prière et de réflexions adressées principalement à de jeunes universitaires. Cette « Pâque en

Réseau », proposée à travers les réseaux sociaux, et une façon de célébrer ensemble malgré la distance physique. Pour participer à cette initiative, le Frère Tony León a enregistré une vidéo depuis l'Australie pour nous rappeler que, comme Maristes,

nous sommes connectés, et invités à partir en hâte à la rencontre du Christ ressuscité.

On peut voir la [vidéo sur YouTube](#), sous-titrée en anglais, en portugais et en espagnol.

Lire plus dans :

Instagram: <https://www.instagram.com/marchacompostela>

Facebook: <https://www.facebook.com/MarChaCompostela>

Twitter: <https://twitter.com/MarChaCompostel>



LA MAISON GÉNÉRALE À L'HEURE DU CORONAVIRUS

Bien des gens, à travers le monde mariste, s'interrogent, à savoir : comment vivent actuellement les Frères de la Maison générale à l'heure du COVID-19... Tous enfermés dans la maison? Tous en quarantaine?

Nous répondons à ces deux questions, mais avec une certaine particularité... étant donné que, si nous n'étions pas en pleine crise sanitaire causée par le coronavirus, nous vivrions à peu près de la même façon. Il est évident que la vie n'est pas la même, parce que nous prenons certaines précautions, principalement la « distanciation sociale ». Nous sommes plus prudents si quelqu'un présente des symptômes de fièvre. Puis, comme tout le monde, nous savons que dans une telle situation, la sensibilité personnelle, le contrôle biophysique de sa propre santé, et lorsque des symptômes s'accroissent, « on sent » et « on note » de petits changements pour un certain temps... ce que l'on ne perçoit pas en temps normal.

Ceci étant dit, nous avons l'habitude, à tous les trois jours, de tenir une réunion pour voir comment évolue la situation, pour nous adapter à l'évolution des décisions prises par le gouvernement et pour proposer des conseils et des réponses possibles. Entre temps, tous les employés sont en quarantaine depuis le 11 mars et travaillent de leur maison, de sorte que le deuxième étage est pratiquement vide. Ne vient travailler que le personnel d'entretien, avec un horaire adapté. Par ailleurs, le coordonnateur de toutes les activités, Luca Piagnerelli, et le gérant administratif, Giovanni Sebastio, sont à la maison avec nous, du lundi au samedi.

Tous les frères de la Communauté sont présents, à l'exception du frère Carlos Alberto Rojas, qui s'était rendu au Brésil quelques jours avant le blocus. Toute la Communauté du Conseil général est également présente, de même que le frère Canisio Willrich, Supérieur du District d'Asie, et le frère Juan Miguel Anaya, de la Province Méditerranéenne, consultant en droit canonique pour l'Administration générale : tous deux sont bloqués

avec nous, suite à la réunion des Provinciaux.

En d'autres mots, nous vivons « un temps d'arrêt », mais avec toutes les activités possibles. Il y a beaucoup de travail à faire qui ne s'est arrêté d'aucune façon.

Les frères responsables des différents Secrétariats et Départements sont en lien constant avec les réalités dont ils sont responsables. À part les voyages qui furent annulés, l'engagement est constant, avec la réorganisation des cours et des réunions programmées et proposées. Le Conseil général est constamment en contact avec toutes les réalités de l'Institut.

On travaille grâce à des vidéoconférences. Trouver le meilleur moment pour ces réunions est un des défis techniques. Il n'est pas facile de « réunir » des personnes de continents diamétralement opposés.

Le travail manuel a aussi augmenté de façon notable. Un groupe actif de frères de la communauté profite de l'après-midi, et parfois de la matinée, pour laver le plancher de notre Maison générale.

Et on peut remarquer la propreté, le nouvel aspect de tout l'environnement. Et souvent, après le travail, la petite maison du bosquet devient le lieu d'une « délicieuse » relaxation pour la communauté.

Et en plus de tout cela, il faut mentionner que le F. Teófilo Minga a été hospitalisé pour une opération aux poumons. Tout s'est bien déroulé et d'ici quelques jours, il rejoindra la communauté. Alors, tout va bien? Tout va bien, même si nous ne pouvons pas en être assurés. Et c'est peut-être le nouveau grand défi auquel nous sommes confrontés : nous ne sommes pas sûrs, mais nous avons la Providence. Et c'est pour cela que nous est donné ce temps privilégié de la Semaine Sainte dans laquelle nous sommes entrés en ce Dimanche des Rameaux.

F. Antonio Sancamillo

Supérieur de la Communauté de l'Administration générale



SAINT GENIS-LAVAL

Depuis le 25 mars, 5 frères sont morts dans cette communauté de la province de l'Hermitage en France. Trois d'entre eux ont été victimes de COVID-19 (Frères Etienne Pitiot, Georges Pitiot et Paul Sester).



COMMISSION DU PATRIMOINE

Plusieurs réunions promues dans le monde entier ont été annulées ou transférées. La réunion de la Commission du Patrimoine Spirituel Mariste, prévue pour le mois de juin, a également été annulée. Elle aura probablement lieu en septembre.

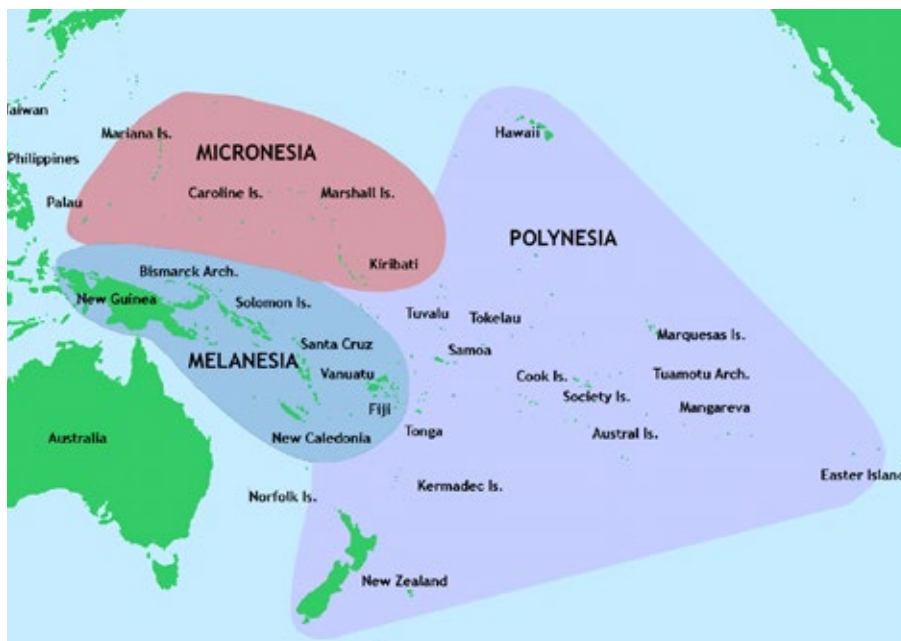
ESPAGNE

Pendant les jours de crise, la maison mariste située à Los Molinos, un village voisin dans les montagnes de Madrid, a été au service des personnes vivant dans la rue, des sans-abri, en accord avec les services sociaux et la Croix-Rouge.

ITALIE

L'école mariste de Giugliano, près de Naples, a prêté sa structure de banque alimentaire aux services sociaux de la ville. Les dons y arrivent et les aides partent de là : certains viennent les chercher, d'autres sont ramenés chez eux. Ce service est promu par la communauté mariste (trois frères et un couple marié) et un groupe de volontaires.

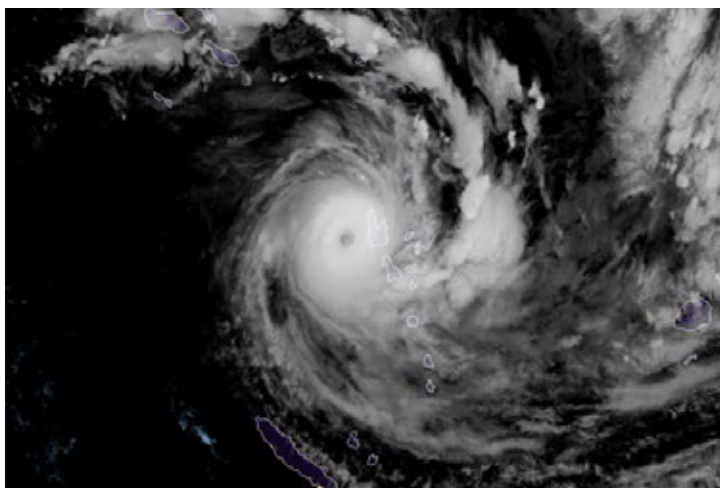
DISTRICT DE MÉLANÉSIE



A lors que nous nous concentrons sur le coronavirus, le cyclone de catégorie 5 Harold a fait rage en Mélanésie ces derniers jours. Il a fait vivre une expérience tragique et triste dans les îles Salomon. Abraham Haiuasi, notre directeur adjoint à Tenaru, a perdu sa femme et ses trois fils, ainsi que son frère Godfery Waronitepe qui est également professeur à St. Joseph de Tenaru, aux premières heures du vendredi 3 avril 2020.

Le frère Jean-Marie Batick, supérieur du district de Mélanésie, avait fourni un rapport sur le cyclone et d'autres nouvelles :

Le cyclone Harold s'est éloigné du Vanuatu, laissant beaucoup de dégâts, notamment sur les îles de Santo où se trouvent les Frères, les îles de la Pentecôte, d'où vient le Frère Bonaventure, et l'île d'Ambrym, d'où je viens. Ce matin, mardi 7, j'ai essayé d'appeler les deux Frères à Santo et ma famille à la maison et je n'ai pas réussi à les joindre. Tous les systèmes de communication sont coupés, donc je ne sais pas dans quel type de situation ils se trouvent en ce moment. J'espère que le système de communication sera de retour parfois aujourd'hui.



F. SYLVAIN RAMANDIMBIARISOA, CONSEILLER GÉNÉRAL DU CARÊME, VERS PÂQUES 2020

La période du Carême est une période de préparation à la célébration de la Résurrection du Christ. Généralement elle est caractérisée par le sacrifice comme moyen de surmonter nos faiblesses. Jeuner peut-être symbolique mais il s'agit d'accepter des privations plus ou moins difficiles afin de mieux vivre les valeurs chrétiennes.

Cette année 2020, le Carême sort de l'ordinaire, dû à la diffusion du coronavirus au niveau mondial. Nous sommes obligés de rester à la maison pour éviter les contagions et donc pour sauver la vie. Il y a différentes manières de répondre à cette situation : accepter ou subir. La vivre comme carême ou la subir comme punition.

Subir, comme se résigner, c'est être passif et il y a un sentiment d'impuissance. Nous pouvons considérer la situation actuelle comme une punition que nous devons subir et que nous ne pouvons rien faire. Cela peut conduire à la mort. En revanche l'accepter nous permettrait d'avoir un nouvel élan. L'acceptation amène à une transformation, à voir le futur autrement, à s'ouvrir à de nouvelles perspectives.

Ce Carême 2020 nous révèle que nous pouvons relativiser ce que nous faisons et voir ce qui est essentiel. Nous remarquons qu'il est possible d'arrêter nos activités quotidiennes que nous pensons être nécessaires et incontournables. Ainsi nous pouvons nous ouvrir à de nouvelles manières de vivre ! S'attacher à l'essentiel et relativiser le reste. Dieu seul est l'absolu, l'essentiel, le seul incontournable car il est à l'origine de tout, et tout s'achève en Lui, Il est l'Alpha et l'Omega.

La situation actuelle nous prive de la sécurité. Nous sommes continuellement terrifiés par les chiffres publiés chaque jour sur le nombre croissant des personnes affectées par le coronavirus, ceux qui sont malades et ceux qui sont mort. Nous avons peur de la mort. Nous faisons

tout, au niveau mondial, pour survivre.

Contempons le Christ qui a vécu la même expérience dans le jardin de Gethsémani. Il a eu peur de la mort qui le menace. Il élevait sa prière à Dieu le Père : « Mon Père, s'il n'est pas possible que cette coupe s'éloigne sans que je la boive, que ta volonté soit faite » (Mt 26,42). Après quoi, il s'abandonne à la volonté de son Père.

Le Mystère Pascal que nous célébrons c'est la contemplation de la mort du Christ et sa résurrection. Il faut mourir afin de vivre, « Si nous sommes morts avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec Lui » (Rom 6,8). Est-ce que nous avons suffisamment de foi pour accepter cela jusqu'au profond de notre être et jusqu'au vécu ? C'est la condition nécessaire pour rester en paix malgré les adversités de la vie. Nous faisons tout ce que nous pouvons pour éviter la mort, Dieu fait le reste. Nous acceptons sa volonté.

Au moins, pourrions-nous laisser mourir ou laisser tomber certaines habitudes pour acquérir une nouvelle manière de vivre, plus efficace, plus conforme à la volonté de Dieu ? Pour adopter une nouvelle manière de faire qui répondrait mieux à la réalité actuelle et aux besoins émergents ? Pour s'ouvrir aux valeurs de notre temps, entre autres la solidarité, la vie en tant que famille globale ?

Célébrons le Mystère pascal avec foi et continuons à vivre avec espérance, la vraie vie du Christ ressuscité !



F. KEN MCDONALD, CONSEILLER GÉNÉRAL

CÉLÉBRER PÂQUES AU MOMENT DE LA COVID - 19



Pâques est le moment de célébrer la générosité somptueuse et l'amour inconditionnel de Dieu. Pour moi, c'est le message du Christ ressuscité et le fait que cet amour et cette générosité sont à la disposition de tous.

Comment donner un sens à Pâques en ces temps sans précédent où l'isolement forcé, la distanciation sociale et la peur de l'inconnu nous guettent ? Nous vivons dans l'incertitude de ne pas savoir qui, parmi notre famille et nos amis, tombera malade et mourra peut-être. La vie des gens a changé de façon inaltérable.

En vivant à la Maison générale, nous ressentons actuellement moins que beaucoup d'autres l'impact de la situation actuelle. Il est certain que

ceux dont l'isolement signifie qu'ils passent leur journée dans des appartements confinés, ceux qui sont séparés de leur famille et de leurs proches et ceux qui ont perdu leur emploi et ne sont pas sûrs de leur avenir trouveront cette Pâques difficile.

La venue de la lumière du Christ a toujours été associée à notre expérience de Pâques. Comment pouvons-nous continuer à être des personnes qui croient au Christ ressuscité ? Ce sera dans la façon dont nous nous traitons les uns les autres et dans les mots que nous utilisons entre nous que nous pourrons transmettre le message le plus important en cette période de Pâques. C'est par nos actes et nos paroles, en continuant à être généreux et à montrer notre amour, que la lumière du Christ continuera à être présente dans le monde en ces temps difficiles.



F. ÓSCAR MARTÍN VICARIO, CONSEILLER GÉNÉRAL

SOLITUDE?

J'ai été surpris de lire, dans une récente entrevue du Pape François, que l'une de ses grandes préoccupations en ce temps de pandémie était la solitude : « La solitude me préoccupe », « nous avons oublié la communion », « nous devons sauver la convivialité » disait le Pape. Et je pense que nous sommes certainement confrontés à une profonde expérience de la solitude, bien que peut-être avec de nouvelles facettes. Cette année, la Semaine Sainte nous présente un Christ moins exposé dans les processions ou les célébrations... mais très parlant pour ceux qui souffrent et pour tant de gens qui les soignent avec générosité et en prenant des risques. Parmi ces gens, beaucoup de religieux et de prêtres.

Et en même temps, cette Semaine Sainte nous apporte une dose supplémentaire de solitude. Celle qui nous accompagne, celle de tous les hommes... et peut-être que nous, religieux, la vivons-nous d'une manière particulière (Règle de Vie, 14)... Mais elle est là aussi pour les couples, les familles, les personnes âgées. Actuellement, en ces temps d'isolement et de confinement, peut-être que la solitude nous interpelle davantage : nous sentir faibles, nous sentir fragiles, nous sentir seuls... Trois scènes éclairent notre solitude durant cette Semaine Saine :

La première que le Jeudi Saint, jour de l'amour, redimensionne : l'invitation à redécouvrir le « vivre ensemble », comme disait le Pape. Et à recréer la fraternité, le cœur de notre vocation. Pour que cette crise ne nous rende pas plus isolés, mais plus frères.

La deuxième : la solitude de la crucifixion... dure et dévastatrice, jusqu'à l'abandon. Mais qui est également une solitude amoureuse, pleine de compassion. Et qui devient invitation à être, aujourd'hui, de plus en plus compatissants avec ceux qui souffrent actuellement.

Et la troisième, à la lumière du Samedi Saint, avec la dévotion traditionnelle à la solitude de Marie, et le désir « d'accompagner Marie » seule, à la suite de la perte de son fils. Comment

pouvons-nous accompagner ceux qui souffrent? Et ceux qui ont perdu des enfants, des parents, des amis dans cette pandémie?... Et en même temps, comment nous sentons-nous accompagnés par nos frères et, encore davantage, à l'intérieur de nous-mêmes, par Jésus crucifié et ressuscité, qui vit en nous-mêmes?

Dans la famille mariste globale résonne toujours l'appel à resserrer les liens et les cœurs... Et au-delà de cet appel, la spiritualité de Champagnat qui vivait tous les événements « accompagné » par la présence de Dieu.

Durant ces jours, rappelons-nous la belle pensée de saint Jean de la Croix qui, amoureux de Jésus, parlait de « la musique silencieuse, la solitude sonore, la cène qui recrée et rend amoureux ». Puisse-nous découvrir cette musique de fond qui nous redonne force; puisse-nous sentir que notre solitude est habitée; et même si nous la célébrons séparément, puisse la Cène du Jeudi Saint nous recréer et nous rendre amoureux. Pour nous, Maristes, unis à Marie de la Solitude, que ce soit aussi une célébration « autour de la même table ».



F. BEN CONSIGLI, CONSEILLER GÉNÉRAL

LE TEMPS DE L'ESPOIR

Dans son livre, *Un appel à la miséricorde*, Henri Nouwen rappelle que «la saison de Pâques est un temps d'espoir.

Il y a encore de la peur, il y a encore une conscience douloureuse du péché, mais il y a aussi de la lumière qui perce. Quelque chose de nouveau est en train de se produire, quelque chose qui va au-delà des changements d'humeur de notre vie. Nous pouvons être joyeux ou tristes, optimistes ou pessimistes, tranquilles ou en colère, mais le courant solide de la présence de Dieu se déplace plus profondément que les petites vagues de notre esprit

et de notre cœur». La pandémie actuelle nous met au défi de voir Dieu au milieu de la peur, de l'anxiété et de la mort qui s'est emparée du monde. Et pourtant, Dieu est avec nous - dans la douceur des soins apportés au voisin, dans les «petites vertus» de nos frères et sœurs en communauté, dans l'amour de notre famille et de nos amis, dans l'abnégation de nos ministres de la santé, dans les travailleurs des épiceries qui assurent la disponibilité de la nourriture, et dans tous ceux qui offrent service et confort pendant tant d'incertitudes.

Pâques apporte la conscience que Dieu est présent même lorsque sa présence n'est pas directement remarquée. Pâques apporte la bonne nouvelle que, bien que les choses semblent empirer dans le monde, l'obscurité a déjà été surmontée. Pâques nous permet d'affirmer que, bien que Dieu semble parfois très distant et que nous restions préoccupés par beaucoup de choses et de soucis, il nous est rappelé que notre Seigneur marche avec nous sur la route et continue à nous expliquer les Écritures». Il n'est jamais vraiment loin de nous. Ainsi, de nombreux rayons d'espoir jettent leur lumière sur notre voyage.



Pâques est une période d'espoir : Jésus a vaincu la mort pour nous donner la vie. Le pape François, dans ses réflexions lors d'une veille pascale passée, nous a appelés «à nous souvenir de ce que Dieu a fait et continue de faire pour moi, pour nous, à nous souvenir du chemin que nous avons parcouru - c'est ce qui ouvre notre cœur à l'espérance pour l'avenir. Puisseons-nous apprendre à nous souvenir de tout ce que Dieu a fait dans notre vie». C'est parce que Jésus est l'espérance, comme nous l'a rappelé François lors de sa première audience générale : «Il a guéri, réconforté, compris - il a donné l'espérance. Il a conduit tout le monde à la présence de Dieu».



F. JOÃO CARLOS DO PRADO, CONSEILLER GÉNÉRAL « IL A VU, ET IL A CRU » (JN 20, 8)

Évangile de saint Jean (20, 1-9) du dimanche de Pâques de cette année affirme que le disciple qui accompagnait Pierre est entré dans le sépulcre de Jésus et que, voyant ce qui y était arrivé, il a cru. Nous aussi, nous voyons et expérimentons beaucoup d'événements qui, spécialement ces derniers mois, nous ont amené insécurité, doutes et peur. Devant cette situation, la voix du Seigneur résonne doucement au plus profond de nos cœurs et nous dit : « Ne crains pas ! » (Mt 10, 31). Il s'agit d'un appel qui nous invite à faire confiance au Seigneur, à nous abandonner à lui et à traverser, avec lui, la nuit obscure que nous vivons pour arriver à la résurrection, à la vie nouvelle.

La pandémie du covid-19 affecte toute l'humanité et provoque douleur, peur, insécurité et, surtout, incertitude. Nous ne savons pas exactement quand nous pourrions retourner au travail, à l'école, dans la rue, et visiter nos proches, pourvoir embrasser en toute sécurité nos amis et nos familiers. Beaucoup de choses nous manquent et nous apprécions chaque détail de notre vie d'une façon différente. Sans l'avoir choisi, nous entrons ensemble dans une démarche de relecture de nos vies, de notre histoire, de notre avenir. Cette crise, pour les chrétiens, coïncide au cours de la période du Carême, au moment où nous nous arrêtons pour entrer en nous-mêmes et réfléchir sur notre existence à la lumière de la parole et de la vie de Jésus.

Vivre ce moment de l'histoire de l'humanité est une invitation,

pour chacun d'entre nous, à CROIRE. Le disciple bien-aimé est entré dans le sépulcre le matin et s'est rendu compte que Jésus n'y pas, et il a cru.

Jésus était ressuscité. La nuit obscure était passée. Il fallait que Jésus traverse cette expérience pour atteindre une vie nouvelle et pour que nous tous nous l'obtenions. Pour chacun de nous aussi, au-delà du désir que cette expérience soit derrière nous, il est important de la vivre et de l'assumer dans nos vies. Il y a un monde nouveau, une réalité nouvelle, une normalité nouvelle que nous attendons. Nous ne serons pas seuls.

La célébration de Pâques signifie, pour chacun d'entre nous, chrétiens et non chrétiens, un motif d'espérance et de foi en une nouvelle vie que le Seigneur nous confie et remet entre nos mains. Avec lui, en cette Pâques, nous naîtrons à une nouvelle vie nouvelle. Il est ressuscité et il est vivant parmi nous, nous donnant le soutien et le courage nécessaires pour passer au travers. Marie et Marcellin nous accompagnent dans la naissance de cette nouvelle aurore pour l'humanité.

« Il a vu et il a cru » (Jn 20, 8). Joyeuses Pâques à tous!



MARCELLIN CHAMPAGNAT ET LA SEMAINE SAINTE

Le mystère de la Rédemption était aussi un des grands objets de la dévotion du Père Champagnat. Il employait tout le carême à la méditation des souffrances du divin Sauveur ; et, jugeant que ce sujet était plus que suffisant pour occuper les Frères et pour nourrir leur piété, il ne leur en donnait pas d'autre pour leurs méditations, pour lecture spirituelle, et souvent même pour les lectures du réfectoire.

La Semaine Sainte était encore plus spécialement consacrée à la contemplation de cet ineffable mystère de l'amour immense de Dieu pour les hommes ; il la passait dans le plus grand recueillement et comme dans une espèce de retraite. Les trois derniers jours, les offices de l'Eglise avaient lieu en leur entier avec toute la piété et la solennité possibles. Pendant de longues années, le Vendredi Saint, le bon Père jeûnait et faisait jeûner sa communauté au pain et à l'eau. Ce jour-là, il n'y avait point de récréation après le dîner ; un silence profond régnait dans la maison ; tous les instants de la journée étaient consacrés à l'assistance aux offices, à la lecture et à la méditation des souffrances de Jésus-Christ. Le pieux Fondateur avait fait de la Semaine Sainte une époque de renouvellement dans la piété et dans la ferveur pour lui et pour ses enfants. Un bon nombre de ceux qui étaient dans les établissements, se rendaient auprès de lui pendant ce saint temps ; il les voyait tous en particulier pour les encourager, pour les ranimer dans l'esprit de leur

état ; et dans les intervalles que lui laissaient les offices, il leur faisait des conférences, des entretiens sur la Passion de Jésus-Christ ou sur les devoirs de la vie religieuse. Enfin, cette semaine, selon que l'indique sa dénomination, était véritablement sainte ; car il l'employait tout entière à la prière, à sa sanctification et à celle de ses Frères.

Jean-Baptiste Furet,

Vie de Joseph-Benoît-Marcellin Champagnat – II,6



Giotto, La Crocifissione, Cappella degli Scrovegni, Padova, Italy

JOYEUSES PÂQUES À TOUS LES MARISTES DE CHAMPAGNAT ! QUE LE CHRIST RESSUSCITÉ NOUS AIDE À AVANCER COMME FAMILLE GLOBALE !



Institut des Frères Maristes - Maison Générale

Piazzale Marcellino Champagnat, 2 - Rome, Italie - comunica@fms.it

Web

<http://www.champagnat.org>

YouTube

<https://www.youtube.com/user/champagnatorg>

Facebook

<https://www.facebook.com/fmschampagnat>

Twitter

https://twitter.com/fms_champagnat